

Territoires et créativité.

L'expérience Belledonne et veillées et Tous en piste !

Introduction :

Le terme territoire est un héritage du XIX^{ème} siècle pour lequel il évoque alors une étendue géographique définie et le groupe social déterminé qui l'occupe. Des historiens de l'urbanisme dont André Corboz, ont petit à petit fait évoluer cette définition pour prendre en compte une réalité plus dynamique liée au multiculturalisme, au transculturalisme, à la mobilité et au déplacement des centres décisionnels.

C'est dans cet élan que les années 90', qui ont été marquées par une politique culturelle volontairement décentralisée, évoquent la notion de territoire comme des espaces périphériques aux zones urbaines, des espaces plutôt vierges d'équipements culturels contrairement à la majorité des villes. S'intéresser aux territoires à cette période c'est donc sortir des réseaux habituels pour la diffusion de la culture et concevoir autrement la présence de l'artiste au plus près des gens. Dans cette préoccupation, d'autres facteurs entrent donc en compte : la géographie, les spécificités sociales, l'héritage historique comme autant de variations qui induiront la nature des projets mis en place.

Scènes obliques fait partie de ces structures qui agissent depuis une vingtaine d'années sur un « territoire décentralisé » avec la conviction que la culture a un rôle à jouer en dehors des espaces qui lui sont habituellement dédiés.

Ses premières expériences affirment une ligne artistique exigeante, contemporaine avec des traits de singularité liés au contexte territorial dans le lequel elles trouvent place : entre vallée et montagne, entre une rive droite de l'Isère arborant ses châteaux, ses industries de nouvelles technologies et celle lui faisant face avec ses usines d'un autre temps, entre une population rurale et l'autre néo-rurale venue autant pour des raisons professionnelles que par l'attractivité de cette région montagneuse.

A l'heure où Scènes obliques devient un acteur repéré sur le territoire, elle impulse, en plus de ses propositions artistiques, une démarche réflexive, qui lui semble indispensable, pour questionner avec les élus, avec les partenaires institutionnels, les processus culturels sur ces territoires alors à la marge des réseaux.

Si dès son origine Scènes obliques porte l'élan de projets pilotes en la matière, elle reste encore à ce jour fidèle à cette posture revendiquant à la fois la signature de projets artistiques ambitieux sur un territoire rural et la nécessaire prise de distance pour regarder ce qu'elle fabrique depuis vingt ans.

Localisée dans le massif de Belledonne (Grésivaudan, Isère) depuis 2002, sa posture géographique a suscité une évolution sensible de son projet qui s'est alors plus fortement identifié à travers les traits d'un paysage de pentes qui l'invite à la marche, aux déplacements des repères, aux franchissements de frontières. De plus, l'absence de lieu culturel dédié à son travail, l'invite à investir des espaces du territoire, eux mêmes non

spécifiés pour la culture, tels que les cafés, les bureaux de poste, les places de village. Cette vacance de lieux culturels, qui pourrait être perçue comme une contrainte dans son abord, fonde aujourd'hui la singularité de l'approche menée par Scènes obliques.

En effet, il est indéniable que ces espaces non caractérisés pour la culture, en opposition à ceux qui le seraient comme les théâtres, les cinémas, les médiathèques... nécessitent certes une ingéniosité dans leur occupation, mais ils ouvrent surtout un champ de libertés plus grand pour la présence de formes culturelles.

Ces espaces, pensés autrement, relatifs aux *Tiers espaces*¹ tels que définis notamment par Hugues Bazin², permettent d'autres types d'expériences et produisent d'autres connaissances. Ce lien de proximité entre un territoire géologique, celui du *pentu* comme nous l'avons vu précédemment, et une exigence artistique revendiquée, font émerger des projets endémiques qui aujourd'hui viennent à transformer la perception même que les habitants ont de leur territoire.

Dans cet entre deux, dans cette rencontre que Scènes obliques tente d'enrichir différemment chaque année, il est un point de convergence, celui de la créativité, dans laquelle il est possible de générer d'autres modes de dialogues pouvant accueillir plus de diversité.

A l'image des ces *Tiers espaces physiques*, inventeurs de nouvelles interactions, Scènes obliques s'est engagée dans des démarches à la lisière de sa pratique culturelle, pour aller à rencontre d'autres expériences menées au sein du champ social.

¹ La notion de « tiers-espace » rejoint le principe de laboratoire social sur la nécessité de penser autrement l'espace de l'expérience individuel et politique et produire (par l'expérimentation) de nouvelles connaissances. C'est un espace qui « pousse du milieu » dans ces différentes dimensions (géographique, écologique, expérientielle, psychosociologique, politique...) mais qui reste dans l'angle mort de la connaissance. H. Bazin

² Hugues Bazin est chercheur indépendant en sciences sociales. Il est à l'initiative du LISRA (Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche action). www.recherche-action.fr

1/ CARTOGRAPHIE

a) Territoire géographique / Contexte 1 : Habitants de Belledonne – Événement : Belledonne et veillées

Le massif de Belledonne, situé à la périphérie de Grenoble, est un haut lieu de montagnes, ses sommets frôlant pour certains les 3000m d'altitude. Marqué par la révolution technique de la Houille Blanche au 19ème siècle et plus récemment par les jeux Olympiques d'hiver de 1968 autour de Chamrousse, c'est aujourd'hui un espace plus remarqué par ses paysages que par son activité sociale.

L'association Espace Belledonne a été créée, à l'origine, par la volonté d'élus des communes du massif pour représenter une voie politique au cœur de communautés de communes dans lesquelles il était souvent difficile pour la montagne d'être partie prenante des orientations de développement et d'aménagement du territoire.

En 2003, le massif de Belledonne bénéficie d'un programme européen dédié au développement des territoires ruraux avec comme maîtres mots ceux de l'expérimentation et de l'innovation. L'Espace Belledonne en est l'animateur, et voit dans ce soutien une réelle opportunité pour structurer de manière indépendante la politique interne du massif. Si l'heure est donc à la construction, l'objectif semble complexe pour faire exister une identité jusqu'alors si diffuse dans les multiples entités territoriales qui couvrent le massif.

A travers des commissions thématiques (forêt, eau, agriculture, tourisme, culture), le dispositif, Leader + à l'époque, favorise une gouvernance partagée entre secteur public et privé. Alors que nombre de projets présentés dans chaque domaine, peuvent prétendre à un soutien financier, L'Espace Belledonne fait le choix de favoriser une stratégie transversale plutôt qu'une multiplication des actions.

En ce sens, il lui apparaît que la culture est la plus à même de rassembler les acteurs de Belledonne et qu'elle a sans doute la capacité de concerner tout son périmètre géographique, composé alors de seize communes allant de 100 à 5000 habitants. Scènes obliques repérée à travers la mise en œuvre du festival de l'Arpenteur est ainsi sollicitée pour concevoir le cadre d'un projet culturel référent pour l'ensemble du territoire.

De projet, Scènes obliques propose une démarche dans laquelle des habitants, des élus, des responsables d'associations issus du territoire, seront partie prenante de la réflexion d'un futur projet culturel. A cela s'ajoute le souhait que cette initiative face table rase de projets existants et qu'elle privilégie l'émergence d'idées produites collectivement.

Une trentaine de personnes se sont engagées dans un processus qui s'est déroulé durant une année au rythme d'« ateliers collectifs ». Ceux-ci, complémentaires les uns avec les autres dans la nature des propositions, ont finalement permis d'inventer ce qui aujourd'hui s'intitule « Belledonne et veillées ». Autour d'un principe de trois temps (temps d'échange, de repas et de spectacle) communs à toutes les veillées et à de l'engagement de relais locaux, les communes déploient une saison culturelle au cœur du massif.

b) Territoire social / Contexte 2 : Institut médico pédagogique (IMP) Le Barioz – Événement : Tous en piste !

L'IMP Le Barioz est un établissement qui accueille cinquante cinq enfants venus de toute l'Isère, âgés de 6 à 14 ans, présentant une déficience intellectuelle légère à moyenne avec ou sans troubles associés (exemple : troubles autistiques). Ces enfants sont répartis en cinq groupes dont trois sont internes et logent dans l'établissement situé à Theys (massif de Belledonne), et deux autres sont externes, intégrés à des établissements généraux, une école primaire à Domène et un collège à Crolles.

Ces groupes sont constitués de dix enfants accompagnés dans leur quotidien par une quinzaine d'intervenants : auxiliaires de vie, éducateurs spécialisés, professeurs des écoles, personnel médical. Soixante quatre personnes en tout sont donc employées dans ce dispositif et la plupart y ont fait pratiquement toute leur carrière professionnelle.

La situation géographique de l'établissement semble accentuer son isolement. En effet, situé sur un îlot de verdure délimité par un torrent, il est en contrebas d'une route de montagne, ce qui ne facilite ni son accès ni son lien avec le village. Même si son cadre naturel est particulièrement privilégié, il est difficile de voir de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur.

Scènes obliques est localisée aux Adrets, village voisin de Theys, pourtant depuis 2002, et le lancement du festival de l'Arpenteur, jusqu'à ce jour de février 2010, aucun contact n'avait existé entre les deux structures. C'est la perspective d'une résidence CAIRNS³ avec Vazo, plasticien arménien ne parlant pas français, qui a impulsé les premiers contacts.

³ CAIRNS est un projet artistique dédiés à des rencontres internationales de proximité. Il met en lumière le parcours d'artistes ou d'acteurs culturels étrangers qui dans des contextes à fortes spécificités (géographiques, sociales, historiques...) façonne une place de la culture au plus près des gens. CAIRNS se déploie au gré de Bivouac/ partenaires sous la forme de résidence artistique deux fois par an. Parmi la dizaine de pays invités : Iran, Maroc, Italie, Ukraine, Québec, Russie...

Cette expérience a sans doute participé à motiver les encadrants de l'IMP pour mobiliser des processus créatifs comme outil d'intégration. Par ailleurs, elle a vraisemblablement été fondatrice d'une relation de confiance avec Scènes obliques. C'est dans ce contexte qu'est née l'envie d'une enseignante de l'IMP de pousser les limites un peu plus loin. Même s'il a donc semblé l'année suivante que le projet cirque n'était que le prolongement de la première rencontre, il a toujours été guidé, dès sa conception, par le souhait d'y impliquer tous les adultes professionnels de l'IMP pour recréer un lien qui semblait avoir disparu au sein de l'établissement. L'idée a alors cheminé vers le souhait d'associer très en amont un partenaire artistique, Arc en cirque, école des arts du cirque de Chambéry, et de se donner le cadre de deux années pour s'assurer d'un engagement progressif autant du côté des adultes, que de celui des enfants. Finalement, se donner les moyens d'une véritable aventure humaine.

Au sein de ces deux expériences menées, la rencontre a été le levier de bouleversements.

2/ LA RENCONTRE, UN OUTIL DE TRANSGRESSION DES FRONTIÈRES

a) Changer de regard

Le territoire culturel et celui du social sont bien distincts d'un point de vue institutionnel. Si les choses évoluent dans le bon sens pour permettre leur croisement, les projets ont des lignes financières spécifiques qui induisent une part d'isolement des actions plutôt que la valorisation d'une démarche globale : on pense d'un côté le projet artistique de l'autre la relation avec un public qualifié d'« empêché », « fragilisé », « cible ». L'acteur culturel ou l'artiste dans le champ social viennent souvent à la queue d'un processus de réflexion. Ils sont bien souvent présents en temps qu'intervenants plutôt qu'en temps qu'acteur/coordonateur d'une démarche.

C'est à l'aune de nos expériences que nous avons fait évoluer notre regard. En effet, investir des espaces non culturels par des propositions artistiques nous a conduits vers le constat qu'il peut en être autrement. L'absence de repères en matière culturelle peut également suggérer des espaces de liberté et générer des modes de présence propices à de nouvelles formes de partenariats.

b) Accueillir la diversité plus que la représentativité

Dans cette nouvelle intelligibilité de la notion de territoire, il n'y a pas de certitude, seulement l'intérêt de l'expérience. Celle-ci s'appuie alors sur la parole de penseurs qui ont légitimé notre démarche. Parmi eux, Gilles Clément, ingénieur paysagiste, enseignant à l'école du paysage de Versailles, écrivain, jardinier.

A travers son regard, le territoire est vu en tant qu'écosystème à l'image du jardin⁽⁴⁾. Une vie existe en relation avec la diversité des êtres en présence et leur nécessaire interactivité. Au sein d'un écosystème tout agit, interagit, rétroagit, c'est un système d'emboîtement qui crée des liens entre les choses et les module à façon. Ici, les frontières du territoire se dessinent avec l'expérience.

Ainsi, ces frontières sont qualifiées de *Tiers paysages* (5), concept qui concerne l'ensemble des espaces délaissés ou non exploités considérés par Gilles Clément comme les principaux territoires d'accueil de la diversité biologique. Il s'agit donc de prendre en compte des lieux qui jusqu'alors, à l'image des friches de bords d'autoroute, étaient négligeables comme une nécessité biologique conditionnant l'avenir des êtres vivants. Ces espaces dans notre contexte culturel, souvent définis comme étant en marge des réseaux institués, sont ainsi réinvestis avec l'objectif d'en faire émerger de l'innovation sociale.

Il apparaît donc comme incontournable de proposer des passerelles et de se confronter à des espaces plus conflictuels, comme autant de bienfaits pour sortir de l'entre soi. Envisager la zone d'inconfort comme une source de richesses inattendues. Agir ainsi tels des chercheurs par principe de sérendipité c'est-à-dire dans une démarche optimiste qui considère la perte de repères comme un chemin crédible pour générer de la découverte.

C'est avec cette conviction que nous avons accompagné *Belledonne et veillées*, faisant le pari de concevoir un projet culturel avec des gens qui n'étaient pas choisis sur la base de compétences culturelles. L'éclectisme du groupe était indispensable pour faire la place à de l'interaction, de l'inter-influence et produire par ce biais de l'imprévisible, du nouveau.

De même avec L'IMP, nous souhaitons réunir tous les corps de métiers (de l'administratif, aux enseignants/ éducateurs jusqu'aux responsables d'hébergement) et revendiquer

⁴ Gilles Clément, Jardins, paysages et génie naturel in Collège de France, Fayard, 2012

⁵ Gilles Clément *Manifeste pour le Tiers paysage*, Paris, Éditions Sujet/Objet, 2004

l'importance du dialogue interne pour trouver un espace commun et décider ensemble d'un point de départ.

Reconnaître la diversité comme fondamentale, c'est mettre l'humain au cœur des intérêts collectifs. Savoir accueillir la parole et prospecter ensemble les termes de la collaboration pour veiller à une co-construction légitime. Accepter de partir de zéro pour concevoir ensemble et favoriser une appropriation la plus large possible.

c) Expérimenter la rencontre

La culture est mode opératoire pour la réflexion. Elle touche au sensible, à l'intime, elle intervient comme un outil dans la proposition de mise en situation pour se retrouver ailleurs, autrement. Elle incite à travers ces expériences à *un pas de côté* pour permettre de dépasser ses propres pratiques, ses propres expériences.

Notre approche pour concevoir *Belledonne et veillées* a notamment été impulsée par un cycle d'ateliers dont un de créativité autour d'un travail d'écriture. Ce parti pris a donné lieu à des incompréhensions (abandon de certains « vers où on va ? ») mais a aussi été pour d'autres fondateur de la constitution du collectif. Celui-ci vu alors non pas comme la somme des individus mais comme une entité qui la dépasserait.

De même en ce qui concerne l'IMP, nous avons assisté à des répétitions d'élèves en formation dernière année à l'école Arc en cirque de Chambéry. Ils ont accepté notre regard sur leur travail, leur chute, leur progression puis nous avons partagé un pique nique. Cette confiance accordée à notre présence dans ces instants « fragiles » a créé entre nous (circassiens, professionnels de l'IMP, Scènes obliques) un espace d'échanges inédit dans lequel la rencontre s'est placée sur un plan intime et a permis de questionner très ouvertement le projet cirque alors en cours de réflexion.

L'expérience de l'intime, la confrontation de territoires pluriels (artistique et socio-éducatif), l'accueil des paroles sont autant d'éléments qui favorisent la rencontre et font émerger ce qu'Hugues Bazin définit comme *Tiers espace de l'existence*⁶. Ceux-ci définissent un espace du commun, dans lequel chaque parcours de vie nourrit la pensée collective et génère de la transformation et du déplacement.

⁶ « La notion de *Tiers espaces* correspond au sein du Laboratoire d'Innovation Sociales de la Recherche action (LISRA) à la nécessité de penser autrement l'espace de l'expérience individuelle et politique et produire (par l'expérience) de nouvelles connaissances » Hugues Bazin, in *Tiers espace de l'existence*, blog Rencontres Culturelle Obliques, juillet 2012

3/ CE QUI SE CRÉE : REDESSINER LE TERRITOIRE ?

a) Du coordinateur au passeur : des outils transitionnels

Nos démarches se sont appuyées sur un esprit de type recherche-action pour susciter un regard critique et réflexif. Fondée sur une nécessaire expérimentation, elle trouve tout son sens et toute sa force dans le processus. Avec les veillées et l'IMP, Scènes obliques s'est placée comme un accompagnateur, elle a garanti l'avancée de la réflexion mais ne s'est pas substituée au groupe. Sa méthodologie générale s'est appuyée sur des comptes-rendus fidèles des échanges et sur la mise en perspectives des hypothèses suscitées par ces échanges.

En ce sens, par le principe de recherche-action, l'acteur culturel apparaît comme un défricheur de nouveaux espaces d'expression pour la culture en se mettant au service d'une démarche.

Avec l'IMP, la conception partagée du projet a ouvert de multiples espaces de création. En effet, les enfants qui n'étaient pas sur scène ont produit un film d'animation en lien avec le spectacle. Cette proposition a nécessité pour l'ensemble du groupe (éducateurs, enseignants et enfants) l'acquisition de compétences pour la maîtrise des outils techniques. A l'origine de cette initiative, les acteurs professionnels se sont donc dotés d'un savoir-faire qu'ils peuvent désormais mettre au service de leur métier.

La recherche-action donne une légitimité en termes de co-production sociale et artistique. Les premiers échanges avec les professionnels de l'IMP ont révélé une certaine crainte d'utiliser le cirque dans leur situation, s'appuyant sur l'image du nez rouge comme représentation très négative pour les enfants dont ils avaient la charge. Les étapes amont du projet, pour lesquelles *Arc en cirque* était déjà associée, ont rendu accessibles les réponses à ces préoccupations. Cette implication mutuelle dans le processus a permis de partager des savoir-faire au profit d'un objectif commun, celui du dépassement de ses propres limites. Dans cette intersection professionnelle, devenue complice dans le temps face à la réalité d'une mise en œuvre, une évolution des pratiques a été soulignée de part et d'autre.

Ainsi, de cette expérience plusieurs éducateurs ont également témoigné du déplacement du regard qu'ils portaient eux mêmes sur les enfants. Tels des points d'impulsion, ces projets modifient sensiblement le champ des représentations et laisse une trace souvent pérenne dans le parcours de vie de ceux qui ont contribué à leur réalisation.

b) La démarche au cœur du projet

L'importance du processus, sa valorisation est comparable à la démarche faite par un artiste dans la création d'une œuvre. La conception de *Belledonne et veillées* a pris une année et ce sont les étapes préalables à la réalisation qui ont distingué ce projet. Celles-ci ont été garantes d'une large appropriation et de fait, de sa pérennité. En 2015, *Belledonne et veillée* engagera sa dixième édition. Ce processus a d'ailleurs été repéré sur le plan national, par les instances du programme européen Leader, pour sa mise en démocratie.

Ce cheminement progressif et partagé, dès l'origine, procure des expériences que l'on pourrait définir comme qualifiantes. L'acquisition des compétences ne se définit pas ici d'un point de vue universitaire ou académique lié à une discipline, mais à travers l'expérience du terrain, en tant qu'acteur puis comme auteur, c'est-à-dire à l'initiative du processus plutôt que comme participant.

Il est souvent opportun de se préoccuper au plus tôt d'une mise en lisibilité du processus. Savoir partager publiquement ce qui constitue habituellement les coulisses d'un projet, participe ici à une mise en valeur des étapes franchies.

En s'associant à l'Espace Aragon, théâtre basé dans le Grésivaudan, le projet de l'IMP est sorti de l'ombre, dépassant l'enceinte confinée de son institution. Accueilli dans le cadre d'une saison culturelle, et en première partie d'un spectacle professionnel, l'Espace Aragon s'associe à l'intérêt de confronter ce travail à un public (classes primaires de la vallée, tous spectateurs en soirée). Parmi celui-ci les familles, souvent peu habituées à fréquenter les théâtres, venues découvrir, au milieu des spectateurs ayant payé leur place, la proposition artistique à laquelle avait pris part leur enfant. Il est difficile de mesurer ce que cette situation a provoqué pour les parents, il est indéniable par contre qu'elle a fissuré de nombreuses idées concernant le milieu du handicap.

L'observation de ces processus, à travers le regard des acteurs qui y ont participé, produit une connaissance culturelle, sociale, artistique et scientifique issue de l'expérimentation. Celle-ci s'appuie sur un temps incompressible, celui nécessaire à la rencontre et celui fécond pour une démarche réflexive créatrice.

c) Transmettre le savoir issu de l'expérience

Comme une suite presque logique de ces projets, nous avons essayé de susciter le retour d'expériences de la part d'acteurs sociaux dans le cadre d'espace de réflexion mené avec des représentants de territoire mais aussi plus spécifiquement avec des acteurs culturels. Il s'agit ainsi, d'inverser les regards et d'envisager le champ social comme un espace de

création et d'innovation culturelle/artistique et pas seulement comme un lieu de diffusion ou de transmission de pratiques.

Dans cette interpellation faite aux différents acteurs de prendre la parole en public, il est aussi indéniable que la notion d'écrit apporte un complément et une force. Comment ne pas penser à l'importance de la trace et des mots pour en témoigner.

Produire des écrits, produire de la connaissance inspirée de l'expérience, c'est dépasser la logique de simple projet pour rendre lisible la démarche à travers son sens et son éthique méthodologique. Comme nous l'avons fait pour *Belledonne et veillées* à travers l'ouvrage intitulé « inventer un projet culturel de territoire », notre parti pris a moins été guidé par la volonté de faire un bilan exhaustif et resserré sur le projet lui-même que d'en partager les questionnements pour en donner une valeur réflexive plus transversale et transmissible à d'autres terrains d'applications.

De plus, le choix de l'écrit est aussi une confrontation aux manières d'écrire. Particulièrement sensibles à ces aspects, c'est dans une langue plutôt littéraire que nous avons choisi de nous exprimer dans l'ouvrage publié. Être attentif aux mots, à leur valeur, aux images qu'ils suscitent c'est aussi revendiquer l'importance du sensible dans la transmission de ces expériences. C'est apporter, par le biais de l'imaginaire qu'il provoque, un peu plus d'universalité.

Aujourd'hui, l'IMP le Barioz est devenu un partenaire pour l'Espace Aragon. A l'initiative de l'équipe encadrante, l'IMP accueille en 2015, un projet théâtre dont le camion-théâtre de la compagnie installera son camp de base pour une bonne partie de l'année scolaire dans l'enceinte de l'établissement.

Certains d'entre eux ont accepté de prolonger l'expérience menée avec Scènes obliques par leur participation à un collectif d'acteurs réunis aujourd'hui sur la base d'un échange d'expériences concernant des projets culturels hybrides. Les premières rencontres proposées dans ce cadre se sont intitulées *Arrêt sur images*.

Belledonne et veillées prend en compte un territoire qui s'est élargi aux cinquante six communes qui composent le périmètre du futur Parc Naturel Régional de Belledonne. Pour fêter son dixième anniversaire en 2015, les relais locaux, qui se sont significativement renouvelés depuis l'origine du projet, seront associés en tant qu'auteurs dans la conception et la mise en œuvre d'une édition exceptionnelle. Celle-ci fera donc l'objet d'un ensemble de rendez-vous qui à leur tour constituera les bases d'un réseau d'acteurs référents pour la déclinaison d'une dynamique culturelle durable à l'échelle du massif.

L'action culturelle nous semble, à travers ces deux exemples, être repensée, elle n'apparaît pas seulement comme une conséquence, mais appartient plutôt à la phase de conception du projet. Dans l'écoute qu'elle suscite au fil des étapes de progression de la démarche, elle évolue, s'adapte, se remet en question et transforme ses propres pratiques. Dans cette avancée, l'artiste a toute sa place, il apporte un regard décalé avec lequel les partenaires, et lui-même, inventent des nouveaux espaces de créativité sociale et artistique.